

pape, que tel était le but de son voyage, et que le roi d'Italie, pour employer le langage de ces feuilles, n'a fait que tenir la chandelle. Il est certain que l'empereur étant à Rome a fait passer le roi au second plan. On entendait dix cris de « Vive l'empereur » pour un de « Vive le roi, » et il paraît que Victor Emmaneul se serait trouvé blessé de la comparaison que ces applaudissements soulignaient entre lui et un souverain étranger.

— Quand il s'agit de la visite au Mont-Cassin, la célèbre abbaye bénédictine, le roi représenta au *Kaiser* qu'il lui était d'autant plus difficile d'y aller que les Bénédictins n'étant pas reconnus il se mettait vis à vis de son gouvernement dans une fausse situation. — « Qu'à cela ne tienne, reprit le *Kaiser* d'un air bon enfant, j'irai bien tout seul. » Mais le roi ne voulait point le laisser seul et s'est décidé à le suivre. Or, sur la porte du monastère, on avait laissé l'inscription en quatre langues, française, italienne, allemande et anglaise, qui déclare que le gouvernement s'étant emparé de tous les biens de l'abbaye et de tous ses revenus, il était impossible aux moines de pouvoir héberger gratuitement les pèlerins. Quand les augustes visiteurs ont franchi le porche de l'abbaye, ils ont pu lire cet avis qui n'a pas certainement dû faire plaisir au roi.

— Mais il y a encore eu autre chose dans ce voyage. Pendant que le *Kaiser* était à Rome il a envoyé le général Waldersee faire une visite au général des Jésuites, le Père Martin, (il est espagnol). Cette visite était officielle, et le général s'est présenté à la demeure des Jésuites en grand uniforme et avec toutes ses décorations. Il était donc le représentant authentique, le porte parole de l'empereur. Or, on sait ce qu'il est venu dire au général des Jésuites. Il est venu l'avertir que les Jésuites pouvaient rentrer en Allemagne. Il demandait seulement que le retour se fit avec prudence parce que toutes les difficultés n'étaient point encore applanies, et les priaît de ne pas rentrer en corps, pour le moment, de ne pas former des communautés